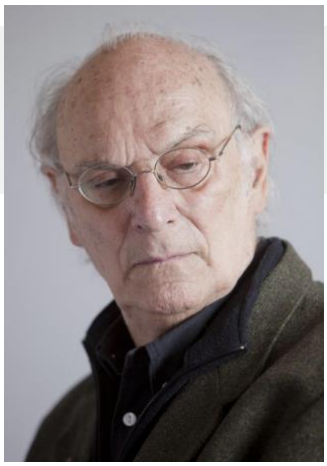
Un film *Cría cuervso*

Un réalisateur *Carlos Saura*



Année: 1976 (Espagne)
Durée: 1h50
Production : El Deseo
Scénario : Carlos Saura
Musique : Alberto Iglesias
Réalsation : Carlos Saura
Actrices: Géraldine Chaplin, Ana Torrent, Mónica Randall
Festival de Cannes 1976 : Grand Prix du jury
Prix du Syndicat des critiques français 1977 : meilleur film étranger
Premios ACE 1978 : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure actrice (Géraldine Chaplin) , meilleur second rôle masculin (Hector Alterio)
Nominé aux Césars 1977 et aux Golden Globes 1978 : meilleur film étranger

SYNOPSIS

Ana, 9 ans, ne dort plus la nuit dans la grande maison madrilène familiale. Ses parents sont morts récemment. Sa mère s'est éteinte de chagrin et de dépit amoureux, son père a succombé à une maîtresse vengeresse. Témoin de ces deux morts malgré elle, Ana refuse le monde des adultes et s'invente son univers. Elle s'accroche à ses rêves et ses souvenirs pour faire revivre sa mère et retrouver son amour. Elle remplit son quotidien de jeux qu'elle partage avec ses sœurs.

https://cinemasdaujourdhui.com/movies/cria-cuervos/

Carlos Saura (Huesca, 1932- Madrid, 2013), Cinéaste du détour et de la parabole » (Jean Collet)**.**
Carlos Saura est l'auteur d'une œuvre cinématographique aussi rigoureuse que polyphonique, puisant ses inspirations dans tous les arts, aussi bien la musique, la danse, la peinture ou la photographie qu'il pratique assidument.
Le réalisateur aragonais à la renommée internationale et à la filmographie foisonnante est mis à l'honneur dès la première édition du Festival avec l'un des plus beaux hommages du septième art rendu au Siècle d'or espagnol, *La noche oscura.* Après s'être consacré à la figure du personnage mythique de Saint Jean de la Croix, il dépeint le crépuscule bordelais du peintre Goya dans *Goya en Burdeos*, projeté à Nantes à sa sortie en 2000, année où un hommage lui est rendu à travers la programmation de cinq de ses films. Mais c'est avec l'histoire d'un anonyme, celle de l'enfant Manu dans *Pajarico,* que le réalisateur de *Cría cuervos* remporte à Nantes le prix Jules Verne du Meilleur Film en 1999. Parmi la quarantaine de longs-métrages qui composent son œuvre, le Festival en aura projetés un peu plus de la moitié et reçu le réalisateur à quatre reprises. De sa première visite en 2007 – succédant à celle d'Eulalia Ramón et de la jeune Anna Saura pour *El séptimo día* –, Carlos Saura laisse le souvenir d'un artiste complet qui, l'objectif toujours à la main, est venu présenter une exposition de photos peintes qu'il nomme ses « Fotosaurios ». En 2010 et 2011, le théâtre Graslin lui ouvre ses portes pour présenter lors de soirées spéciales deux de ses films témoins de ses influences musicales, respectivement *Io, Don Giovanni et Flamenco, Flamenco.* Notons que ses films ont fréquemment été montrés dans différents cycles du Festival : ainsi *Deprisa, deprisa* dans le cycle consacré à Madrid en 2011 ou *Ana y los lobos* dans celui sur la Guerre civile en 2016 ; c'est encore en 2019 dans le cadre de la « La caméra au rythme du flamenco » que l'on retrouve ce cinéaste qui a su renouveler le cinéma musical espagnol et qu'illustre avec éclat *Bodas de sangre*. Lors de sa dernière visite à Nantes en 2015 à l'occasion de son hommage où sont projetés *¡Ay Carmela !*, *La caza*, *Goya en Burdeos* et *Peppermint frappé*, Carlos Saura a offert aux Nantais un débat avec Fernando Trueba autour de la riche question de « La France dans le cinéma espagnol », qui a fait date dans l'histoire du Festival.
https://www.cinespagnol-nantes.com/portfolio-posts/carlos-saura/

Allégorie de la fin du franquiste
Tourné en 1975, année de la mort de Franco, *Cría cuervos* permet une approche sociale et politique de la période de la fin du franquisme et de l'agonie du régime et que le climat funèbre du film permet d'illustrer. Le régime dictatorial plane en arrière-fond comme le portrait de Franco qui apparaît dans la scène où les petites filles rangent le bureau du père et s'interrogent sur son rôle militaire.
On peut retrouver dans le film, plusieurs références sociétales comme la rigueur de l'éducation dans la société franquiste, que la tante essaie

d'inculquer à ses nièces. La piscine vide dans laquelle Ana joue à la poupée est le symbole d'une grande bourgeoisie décadente en état de déréliction inéluctable qui ne parvient même plus à s'assumer, à afficher son orgueil de classe. Le film peut s'entendre comme un combat artistique contre l'idéologie conservatrice et réactionnaire et de ses valeurs (Église, famille et armée).

Préfiguration d'une ère nouvelle

Le personnage d'Ana incarne dans tout le film le changement et la nouvelle génération, qui souhaite sortir de cette période étouffante, comme quand elle s'oppose à sa tante. **La scène finale**, dans laquelle on voit les trois sœurs quitter la maison étouffante pour aller à l'école, avec en fond musical le rythme de la chanson *Porque te vas*, préfigure l'avènement d'une ère nouvelle : le long panoramique sur la ville et le ciel si clair offre un souffle d'optimisme d'espoir et montre **un pays en quête d'une nouvelle identité.**

La place des femmes dans la société franquiste

Après la mort des parents, la famille est composée exclusivement de femmes, les trois sœurs et la tante Paulina, qui est en charge de l'éducation des petites filles. Les scènes de cet **huis clos féminin** abordent des thématiques très actuelles comme le rôle des femmes dans la famille, dans la société : la mère n'a pas pu devenir pianiste professionnelle, la tante qui joue le rôle de la parfaite maîtresse de maison, la maîtresse qui se venge.

La succession de scènes de vie, très intimistes centrées sur Ana, sans véritable fil conducteur, servent à montrer les moments qu'Ana a retenus pour sa construction de femme adulte future. Même s'il y a une réelle confusion entre l'identité d'Ana adulte et celle de sa mère -confusion renforcée par le fait que les deux rôles sont joués par la même actrice -, quand Ana interprète le rôle de sa mère, elle s'identifie certes à elle mais à la différence de sa mère, Ana ne se pose pas en victime et en femme soumise.

Un regard sur l'enfance sans concession

"*Je n'ai jamais cru au prétendu paradis de l'enfance : je crois, au contraire, que l'enfance constitue une étape durant laquelle la terreur nocturne, la peur de l'inconnu, le sentiment d'incommunicabilité, la solitude sont présents au même titre que cette joie de vivre et cette curiosité dont parlent tant les pédagogues.*" Carlos Saura, 1976

Le titre du film est tiré du proverbe espagnol *« Cría cuervos y te sacarán los ojos »* (« Élève des corbeaux, et ils t'arracheront les yeux ») et porte en lui la référence à l'éducation et à la responsabilité de cette éducation. Cependant, ici, le titre n'est pas complet et c'est à nous d'imaginer la suite.

Réflexion sur la mémoire

Le film entremêle **réel et imaginaire**, **fantasmes et réalité, passé, présent et futur**. Le film est construit sur un aller-retour constant entre le passé d'Ana et son présent d'adulte où alternent les plans de photos de famille, qui racontent la vie de sa mère depuis l'enfance, la jeune femme en plan fixe, des scènes de vie centrées sur Ana, Ana en adulte. Cette construction narrative porte en elle une **réflexion sur la construction du souvenir et de la mémoire.**

Les références aux films à suspens explicites dès la première scène (la grande demeure bourgeoise, l'escalier gothique, la petite fille fantomatique, les murmures et le raie de lumière sous la porte ou encore le verre sur la commode) laissent penser à *Soupçons* d'Alfred Hitchcock et à l'univers angoissant des films d'ambiance. On peut voir également dans la scène de tentative d'empoisonnement de la tante une référence à *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, où Edmund, le jeune héros du film, empoisonne son père grâce à un verre de thé dans un Berlin en ruine au sortir de la guerre, laissant apparaître les jeunes générations qui désirent se débarrasser de l'ancien-monde quitte à tuer cette génération-là.

***Porque te vas*, le**

Le thème musical du film, la chanson composée par **José Luis Perales** et interprétée par **Jeannette *Porque te vas*** deviendra un tube international.

Isabel Becerra Castro
Professeure d' espagnol
Lycée Victor Duruy

Porque te vas **(**J. L. Perales, 1974)

Hoy en mi ventana brilla el sol
y el corazón
se pone triste contemplando la ciudad
porque te vas
Como cada noche desperté
pensando en ti
y en mi reloj todas las horas vi pasar
porque te vas

Todas las promesas de mi amor se irán contigo
me olvidarás
me olvidarás
Junto a la estación yo lloraré igual que un niño
porque te vas
porque te vas

Bajo la penumbra de un farol
se dormirán
todas las cosas que quedaron por decir
se dormirán
Junto a las manillas de un reloj
esperarán
todas las horas que quedaron por vivir
esperarán

Todas las promesas de mi amor se irán contigo
me olvidarás
me olvidarás
Junto a la estación yo lloraré igual que un niño
porque te vas
porque te vas
porque te vas
Todas las promesas…